

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 9

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elles SAVENT PARLER A R G E N T

Pas facile de cerner le rapport des femmes à l'argent: comme les hommes, elles peuvent être avares ou panier percé, s'intéresser à l'argent ou pas. Mais une chose semble sûre, avec l'entrée en force des femmes dans le monde du travail et dans certaines professions de l'argent, banques et autres, le rapport des femmes à la fortune, à la gestion a changé et changera encore. De même que l'opinion que l'on a de leurs capacités: ce n'est pas un hasard si une femme, d'un coup, mérite de figurer sur le billet de cinquante francs. Jouir d'un compte à son nom, de cartes de crédit ou pouvoir acheter un appartement et sa voiture a modifié les donnees.

Étrange, songerez-vous, de parler argent alors que la crise frappe, et frappe durement les femmes? Non pas vraiment, car les mouvements se font en parallèle, d'un côté les femmes ont de plus en plus accès à l'argent, prouvent qu'elles savent le gérer, sont prises en compte dans les projets de développement, et de l'autre la crise risque d'exclure bon nombre d'entre elles de toute possession: à l'aube du XXI^e siècle, 70% des pauvres dans le monde et deux tiers des illettrés sont de sexe féminin. Sans parler du salaire moyen des femmes qui, à poste égal, vaut au deux tiers celui de leurs collègues masculins.

Ces femmes qui gèrent, qui font de l'argent, nous sommes en train de les découvrir. Mais, hormis une mise à l'écart des affaires et ce très clairement au XIX^e siècle, les femmes n'ont-elles pas déjà prouvé leurs immenses capacités de gestionnaires? Oui, à croire même que l'espoir des femmes d'affaires se situerait plutôt dans un retour à un certain Moyen-Age que dans un futur incertain. A découvrir dans ce dossier.

OBSCUR LE MOYEN-AGE? PAS POUR LES FEMMES D'AFFAIRES

On a beaucoup parlé récemment du baptême de Clovis. On n'a pas rappelé que sa conversion a été, au moins en bonne partie, due à sa femme Clotilde, nièce de ce roi burgonde Gondebaud dont une vieille statue figure au Bourg-de-Four à Genève. C'est pour combler de telles lacunes, dues à des historiens «ingénument masculins» (sic) que la grande médiéviste Régine Pernoud a refait, il y a quelque quinze ans, l'histoire des femmes «au temps des cathédrales».

Ce «Temps, c'est l'époque féodale, du XI^e au XIII^e siècle, qu'elle distingue du Moyen-Age. La femme bénéficie d'une double libération: celle due à l'Évangile qui affirme l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu, et qui imprègne alors tous les moments de la vie, et celle due au développement technologique. D'un côté la femme échappe à sa situation d'objet dans le droit

romain. D'un autre côté, elle voit son travail allégé, par exemple par la création de moulins.

Romans de chevalerie, chansons, tout ce qui fait la civilisation «courtoise» témoigne du respect dont jouit la femme. Noble, elle est dans la position d'une suzeraine, qui peut hériter d'un fief, qui administre au besoin les domaines de son mari. Dans les campagnes, elle est l'associée de son mari, partageant son travail, mais aussi signant avec lui les actes pour achats, ventes, donations. Dans les villes, elle peut exercer un métier en son nom personnel. Seule, veuve, divorcée, elle gère ses biens et peut faire valoir ses droits en justice. A la pratique de la dot répond celle du douaire, cette part de fortune que le mari attribue en bien propre à sa femme.

MÉTIER DE FEMMES

Revenons un instant sur ces métiers ouverts aux femmes et que surveillent des prudes femmes. Plaintes en justice et relevés de la taille permettent de les retrouver. On se méfie que coif-

feuses et tenancières de bains publics se livrent à des pratiques que la morale réproouve. A côté des coiffeuses, il y a les barbières, qui opèrent des saignées, remettent en place des fractures, recousent des plaies. Des femmes sont boulangères, meunières, mercières, aubergistes.

Si les médecins sont appelés mires, il y a aussi des miresses et l'une d'elles est condamnée pour avoir pratiqué sans être passée par l'université, ce qui est d'ailleurs le fait de beaucoup d'hommes. Si le tissage, la couture et même la broderie sont des métiers masculins, la lingerie, le travail de la soie et, d'une façon générale, les produits de luxe, avec fils d'or ou plumes de paon pour les chapeaux, sont le fait des femmes.

On ne voit pas mention de leurs maris dans les actes que signent les femmes. En revanche, elles agissent souvent aux côtés de leurs maris, notamment comme banquières. On connaît même le nom d'une usurière. On a pu relever à Francfort, une liste de 65 métiers ouverts uniquement aux femmes, contre 81 où les hommes sont plus nombreux, et 38 où ils sont en nombre égal.

Une image courante dans l'iconographie populaire du Moyen-Age, c'est la Roue de la Fortune. Au centre, une

femme qui la fait tourner. De petits personnages sont agrippés à la jante. Ils montent, atteignent le sommet, retombent. C'est l'image même de l'histoire des femmes. Elles connaissent leur apogée lors de la période féodale. Mais bientôt, les bourgeois s'organisent dans les villes, refusant aux femmes le droit de participer à leurs conseils - alors qu'il y a peut-être une femme à la tête de l'État! -, l'Église accroît son emprise avec la richesse, l'Université, sous l'influence de l'Église, se ferme aux femmes. Avec le retour à l'étude de l'Antiquité, on revient à celle du droit romain, qui influencera au début du XIXe siècle le code Napoléon. Le cercle est fermé.

Perle Bugnion-Secretan

Régine Pernoud,
La Femme
au Temps des
cathédrales,
Ed. Stock, 1980.
Livres de Poche
no 5690.

DE L'ARGENT-POUVOIR À L'ARGENT-MOYEN

**CADRE AU CRÉDIT SUISSE, GRAZIELLA ROSSI
S'OCCUPE DE GESTION DU PATRIMOINE ET
DE CONSEIL EN PLACEMENT.
ELLE PROUVE À SA MANIÈRE QU'AU ROYAUME
DES AFFAIRES, LORSQUE LES FEMMES S'EN
MÊLENT, L'ARGENT N'EST PAS SEUL À REGNER...
RENCONTRE**

Économiser, subvenir à ses besoins, avancer selon ses moyens: Graziella Rossi a grandi selon ces principes, dans une famille qui plaçait l'instruction et la culture au rang des richesses, et ne les a pas reniés.

À l'âge des choix, c'est pour se donner les moyens de satisfaire sa passion des voyages qu'elle a saisi l'opportunité d'une formation bancaire sur le tas au Crédit Suisse, dans un contexte favorable aux carrières féminines: une conjoncture en état de grâce, un besoin accru de collaborateurs spécialisés et la prise de conscience que le potentiel des femmes était encore largement sous-exploité...

Après ces années 80 où «le fait d'avoir idolâtré l'argent, qui coulait à flots, finissait par tuer toute émulation», les années 90 signent-elles la fin d'un autre rêve? «En confiant aux femmes des responsabilités, on leur autorisait certaines ambitions sans que les hommes en prennent ombrage. Avec la crise, les clichés traditionnels sont revenus en force, rappelant aux femmes qui gagnent un haut salaire qu'elles pénalisent un homme chargé de famille... »

Ses multiples expériences ont permis à Graziella Rossi de développer une vision au grand angle sur l'univers financier. Quelques éclairages sur sa manière de décliner l'argent et le pouvoir au féminin:



La Roue de la Fortune

Bonne de Bourbon, femme d'Amédée VI de Savoie, bien connu dans le Pays de Vaud sous le nom de Comte Vert. Elle fut la collaboratrice de son mari et le remplaça quand il alla en croisade (1366-1367). Elle inspira la construction du château de Ripaille, près de Thonon, et embellit Chillon et le château de Morges.





«L'argent doit rester un moyen: on en a besoin, on l'utilise.»

Brasser de l'argent, n'est-ce pas toujours l'apanage des hommes?

En affaires, il faut quatre compétences de base: une intuition aigüe, des vues très larges, la capacité de synthèse politique et économique et le bon sens... Je crois au retour de ce bon sens féminin: les grands économistes n'y ont-ils pas recours lorsqu'ils tirent la sonnette d'alarme? L'accès à ce monde masculin n'a certes pas été facile: ainsi, à l'écoute des premières voix de femmes cambistes, certains se croyaient obligés de faire le joli cœur ou de se montrer poli, ce qui ralentissait les transactions!

Bien qu'elles s'affirment désormais à tous les niveaux, il est vrai que les femmes sont moins nombreuses à détenir l'argent et le pouvoir: au moment des successions, le plus souvent, ce sont les fils qui prennent en mains les affaires familiales.

Domage, car notre approche est complémentaire, peut-être moins rapide et directe, mais plus intuitive et globale que celle de l'homme. Elle ne peut qu'améliorer la qualité des affaires.

Cette complémentarité implique-t-elle un rapport différent à l'argent?

Fondamentalement, non... Dans les faits, par sa relation directe à la naissance, parce qu'elle s'occupe des tâches ménagères et tient un budget pour nourrir sa famille, la femme se montre généralement plus proche des réalités! Par contre, on trouve des cigales et des fourmis chez les deux sexes mais, là aussi, gare aux apparences: il est des cigales dépensières pour de nobles raisons et des fourmis ne sachant qu'accumuler, alors que l'argent leur permettrait une vie intéressante! Et une même personne peut s'avérer radine pour certaines choses et panier percé pour d'autres...

Vous-même, cigale ou fourmi?

Tantôt l'une, tantôt l'autre. Sous toutes ses formes, la beauté m'a toujours attirée. Plus jeune, par compensation d'une enfance où je n'y avais pas toujours accès, je voulais avaler tout ce qui s'offrait à moi! Aujourd'hui, je fais davantage attention, sans thésauriser: trop de gens y ont consacré leur vie et n'en bénéficient pas! Ce qui m'intéresse n'est pas la société de consommation, mais la qualité et le rapport humain. Ainsi, lorsque je rencontre un client et lui fais une proposition d'investissement, il me faut connaître ses besoins et ses aspirations pour être efficace. S'il ne vient que pour un bilan de fortune et n'établit aucune relation directe entre sa demande et sa vie, mon conseil demeure purement technique.

L'argent fait-il réellement le pouvoir?

Ils vont plus que jamais de pair, ce qui entraîne malheureusement des déviations dès l'enfance et permet notam-

ment d'utiliser les jeunes, en jouant sur leurs envies. Il n'en demeure pas moins que naître dans une famille nantie, mais déséquilibrée, peut se révéler un lourd fardeau et que le luxe n'est pas forcément synonyme de qualité; les véritables moyens ne sont pas donnés par le milieu social, mais par l'éducation aux valeurs culturelles fondamentales. Les rencontres, négatives ou stimulantes, qui jalonnent les moments clés d'une vie comptent aussi: pour ma part, j'ai eu la chance de côtoyer des gens immensément riches qui n'ont pas hérité de leur fortune, mais l'ont construite. Étant partis de rien, ils ont développé une excellente relation à l'argent.

Où trouve-t-il sa place sur votre échelle des valeurs?

L'argent doit rester un moyen: on en a besoin, on l'utilise. Il a pris une importance démesurée par rapport à d'autres valeurs très précieuses, comme le temps, l'expérience et l'enseignement. Le patrimoine est avant tout artistique et culturel. L'argent est le moyen de le conserver pour le transmettre à la postérité.

Si l'adulte a un rôle fondamental à jouer, c'est bien d'apprendre très tôt aux enfants à développer une relation claire et saine avec l'argent-moyen, par exemple en gérant un carnet d'épargne: pas seulement pour y faire des dépôts, mais aussi pour en retirer de quoi s'offrir des cadeaux, se donner les moyens!

En effet, qui dit argent dit aussi partage, faute de quoi il devient stérile. Vivre en vase clos crée tôt ou tard des problèmes, à l'exemple de ces personnes richissimes qui deviennent la proie de conseils malhonnêtes, faute d'avoir su créer ces liens d'échange, financiers ou non, qui garantissent de recevoir les bons conseils lorsqu'on en a besoin. Sans équilibre, pas d'avenir possible: et ce qui est vrai au niveau du microcosme familial l'est aussi en matière d'économie mondiale!

Alexandra Rihs

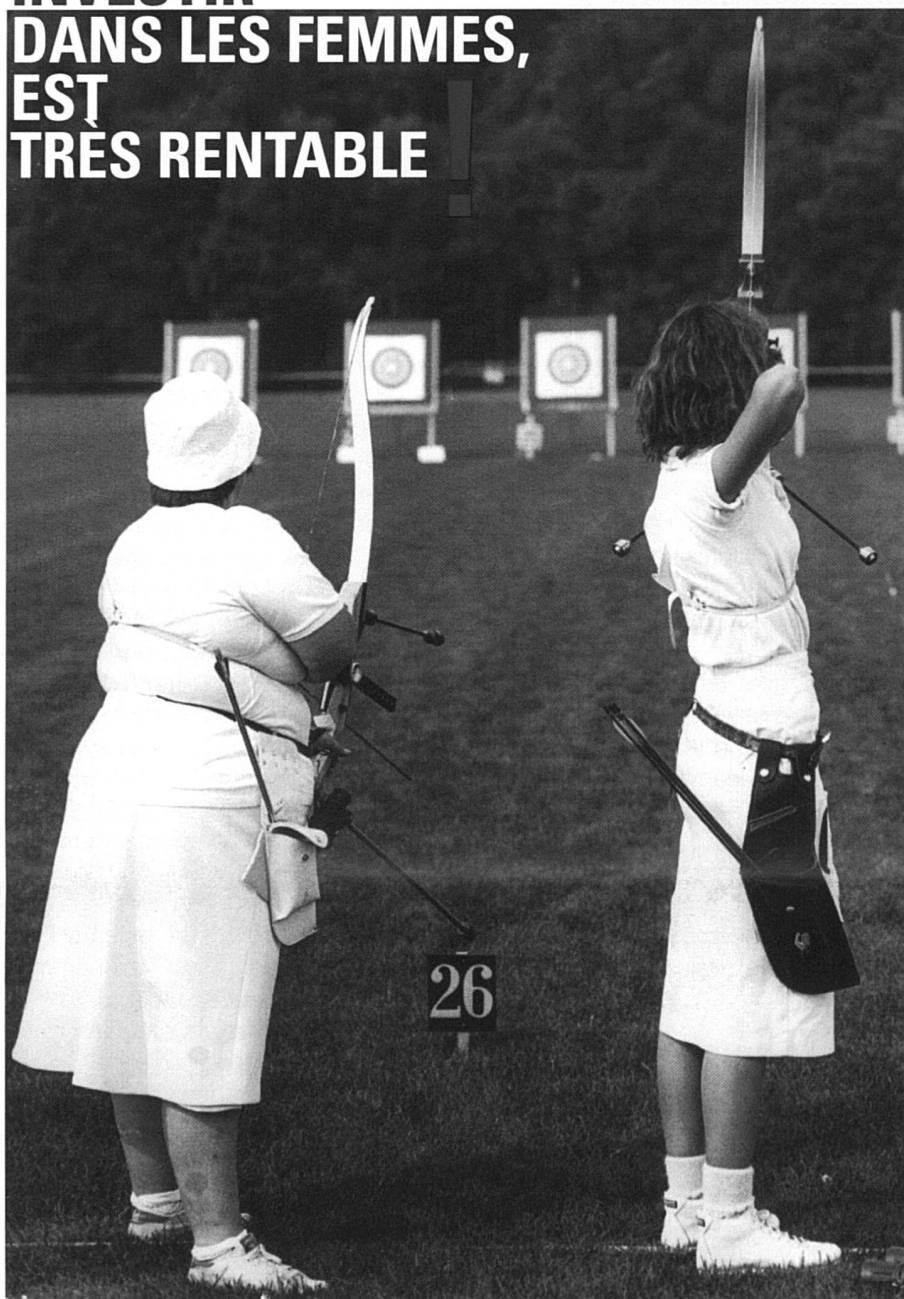
GESTION ET «ARGENT

DE NOMBRIL»

La femme japonaise serre les cordons de la bourse familiale. Elle gère le budget en tenant un livre de comptes quotidiens détaillés. Grâce à sa diligence, elle arrive à faire des prouesses avec le salaire que son mari lui remet intégralement chaque mois. Elle lui concède une petite somme pour ses besoins personnels, ses cigarettes: il sort en général avec ses collègues, aux frais de son employeur... Elle arrive à faire des économies, «l'argent du nombril», qu'elle glisse sous la ceinture plate de son kimono, le obi. Elle va même les placer à la bourse, comme ses soeurs américaines. Son mari l'appelle mon Ministre des Finances, mais il est bien entendu que lui reste le Premier Ministre dans la famille. Il se réserve son propre argent de nombril, le remboursement de l'impôt anticipé sur son salaire, le cas échéant. Si sa femme travaille, il peut décider de ne pas lui confier toute l'enveloppe de son salaire. Avec la récession actuelle, les familles avec un seul revenu ont de la peine à assumer tous les frais, surtout les écolages, et le rôle de gestionnaire de la femme garde toute son importance traditionnelle.

Odile Gordon-Lennox

INVESTIR DANS LES FEMMES, EST TRÈS RENTABLE



La parité des chances entre hommes et femmes pour accéder aux postes de décision tant dans les institutions qu'à la direction des projets de développement ne se fera pas sans une féminisation des valeurs de nos sociétés. Dixit Rosa Luxembourg? Non, parole de Jean Fabre, responsable de l'Information au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

Le PNUD aurait-il fait sien le dicton du sage indien qui dit que si on envoie un garçon à l'école, c'est un homme qui est éduqué et que chaque fois que c'est une fille qui étudie, c'est une famille et une communauté qui en bénéficie? A en croire son porte-parole, on le dirait. «Nous apportons une attention particulière à la promotion des femmes, car nous l'estimons un investissement essentiel. C'est d'ailleurs un des quatre domaines dans lesquels nous avons recentré nos activités. Les inégalités entre les deux sexes sont flagrantes et c'est un retard qu'il convient de combler, ne serait-ce que par souci de justice sociale».

MEILLEUR RETOUR D'INVESTISSEMENT

Et Jean Fabre d'abonder dans la dénonciation des injustices: «Le travail que font les hommes et les femmes compte certes une partie rémunérée et l'autre pas. Mais si un tiers seulement du travail des hommes n'est pas rémunéré, ce sont les trois quarts du travail des femmes qui ne le sont pas! Il est temps que cela change. Sans compter que chaque fois que l'on investit dans le travail des femmes, qu'on leur donne la possibilité d'étudier un, deux ou trois ans de plus, on constate un meilleur retour d'investissement que lorsqu'on fait le même effort vis-à-vis des hommes». Et le PNUD de constater une nette amélioration tant sur le plan de la santé publique, qu'au plan social ou même économique.

«Parier sur une amélioration du statut de la femme est à la fois une nécessité de justice et une intelligence de gestion», affirme Jean Fabre. Qui certifie que le PNUD est passé des paroles aux actes: «Dans l'exécution de nos programmes, nous cherchons, parmi le personnel de notre organisation, à promouvoir les femmes aux postes de responsabilités. Mais il reste beaucoup à faire».

VUE DES PRIORITÉS

Peut-on dès lors affirmer que les femmes sont meilleures gestionnaires que les hommes? Notre interlocuteur nuance le propos: «Au niveau de la gestion d'une responsabilité, on ne peut pas vraiment faire la différence entre hommes et femmes quant à la qualité de ce qui en résulte. Par contre, la différence est notoire lorsque le statut de la femme s'élève, et qu'elle a la chance de pouvoir exercer ses talents en ayant accès aux moyens de production et aux crédits. Les résultats ne se font alors pas attendre. Pourquoi? Parce que les femmes sont plus sensibles à certains thèmes comme la nutrition par exemple, et qu'elles ont une vue des priorités beaucoup plus équilibrée». Et plus la femme est instruite, plus elle prendra de responsabilités.

La femme, dit-on, va d'abord à l'essentiel pour s'occuper ensuite du superflu. Non par plaisir, mais par nécessité. «Ce qui se répercute de

façon positive tant au niveau de la planification des naissances, que de l'éducation, de la santé ou de l'économie», constate Jean Fabre. Qui indique que «la progression d'accès à l'enseignement enregistrée ces dernières années, est beaucoup plus grande parmi les femmes que parmi les hommes.»

FÉMINISER LES VALEURS

Mais attention, sur fond de crise, les femmes ne doivent pas faire les frais de la récession. «Le risque est grand de retrouver des tensions et de voir ralentir les progrès accomplis dans la lutte à la mauvaise répartition des emplois. Il ne faut pas sous-estimer les obstacles aux changements, dus aux systèmes législatifs et aux habitudes culturelles. Dans un système comme celui des Nations Unies, où l'on tente de faire un effort pour promouvoir les femmes aux postes clés, il ne suffit pas de chercher à les placer systématiquement. Encore faut-il qu'il y en ait suffisamment qui se sentent prêtes à assumer plus de responsabilités». Et les vieux schémas de pensée machistes tardent à évoluer.

La solution? «Féminiser un peu l'ensemble des valeurs que les hommes ont de ce que peut être une carrière.» Les quotas? «Il est facile de vouloir en imposer, mais si les conditions ne sont pas données pour que les femmes les remplissent, on pourra toujours rétorquer que l'on n'a pas trouvé des candidates en nombre suffisant. Et donc donner une fois encore les postes aux hommes!». Et de conclure: «Il est important d'aménager notre système de valeurs, pour que la gestion de nos institutions et des projets de développement puisse enfin être confiées aux personnes des deux sexes de façon paritaire».

Luisa Ballin

«MES CLIENTES NE SONT PLUS DE CELLES QUI SIGNENT SANS SAVOIR DE QUOI IL EN RETOURNE!»

Natacha Gregorc, de l'étude Necker, Christ et Gregorc à Genève, est notaire, un métier qui fait le pont entre l'application de la loi et les mouvements de biens mobiliers et immobiliers. Elle voit passer beaucoup de femmes dans son bureau, qu'il s'agisse d'actes privés ou de transactions commerciales. *Femmes suisses* est allé lui demander comment elle percevait la relation femmes et argent de son point de vue professionnel. Ses réponses:

«J'ai commencé mon stage en 83. Au cours de ces treize années de notariat, j'ai pu bien observer un changement d'attitude chez mes clientes. C'est une question de génération. Chez les plus de soixante ans, on trouve encore des femmes qui signent quand leur mari le leur dit. Les plus jeunes, elles, s'intéressent activement à l'acte que je leur prépare. Quand elles arrivent chez moi, la transaction est déjà décidée, mais je sens bien qu'elles sont tout à fait au courant, qu'il s'agisse par exemple de créer une société ou d'acheter un appartement. Elles en connaissent les implications fiscales et les conséquences sur leur épargne. Cette évolution, je pense qu'on doit la lier au fait que la plupart des femmes travaillent maintenant ou ont travaillé, même si elles s'arrêtent pendant un certain temps. Elles ont une solide notion de la valeur de l'argent.

Je travaille régulièrement avec des professionnelles, des courtières dans l'immobilier, des femmes architectes, mais je n'en ai pas encore rencontré dans la promotion immobilière, un domaine qui concerne des sommes plus importantes - ça viendra, je pense!»

Quant au niveau de compétence de ses clientes, il vaut, à son avis, parfaitement celui de leurs collègues masculins.

«Je reçois aussi beaucoup de femmes divorcées ou séparées. Dans ma vie professionnelle, ce n'est qu'une seule fois qu'un client n'a pas voulu de mes services, quand il a appris que j'étais femme, du reste sans m'avoir rencontrée. Il s'agissait d'un Iranien d'un certain âge! Je n'ai pas de problème de discrimination pour mes honoraires, ils sont tarifés dans la loi. Et je suis associée dans l'étude. Je suis membre du Carrier Women's Forum, une association qui soutient les femmes professionnelles. Je crois qu'il n'y a pas en Suisse assez de femmes dans la plupart des carrières, mais celles qui s'y trouvent sont certainement tout à fait au point.»

Odile Gordon-Lennox

RÉGARD DU SENÉGAL SUR L'ARGENT

Les Africaines travaillent beaucoup et souvent pour pas grand chose mais certaines sont de redoutables femmes d'affaires à l'instar de ces «tontines» qui traversent le continent pour vendre leurs produits. Promenade de notre envoyée spéciale au Sénégal.

L'argent circule beaucoup dans ce pays de commerçantes nées. Les femmes n'hésitent pas à parcourir les continents à la recherche de produits qu'elles pourront placer auprès de leurs amies, voisins ou collègues de travail. Elles achètent et vendent de tout, certaines se spécialisent dans les tissus ou les produits de beauté alors que d'autres préfèrent les biens vivriers comme le poisson. Les transactions se font à crédit, car depuis la

dévaluation du franc CFA les moyens sont devenus plus modestes et les prix des produits importés presque prohibitifs pour la clientèle. L'acheteuse verse des arrhes et s'engage à régler le solde en fin de mois, à l'encaissement de son salaire. Dès lors, il n'est pas rare de voir un salaire presque totalement dépensé quelques jours seulement après avoir été touché. C'est tellement courant que la plupart des banques accordent des découverts en compte dès le 10 du mois.

Les dépenses de sociabilité ont aussi une large part dans les budgets sénégalais. Des sommes d'argent très importantes sont dépensées lors de cérémonies familiales: baptêmes, mariages ou décès sont, en effet, autant d'occasions de montrer son appartenance sociale. Ces frais considérables sont pris en charge par des familles parfois contraintes de s'endetter mais qui savent pouvoir compter sur le soutien du groupe (tontine, dons en nature, etc.). Ces transactions sont depuis toujours aux mains des femmes qui tissent ainsi des réseaux sociaux complexes et subtils assurant des solidarités interfamiliales et entre les générations. Solidarités vitales dans une société où le système d'assurances sociales, tel qu'il avait été instauré sur le modèle occidental, a fait faillite.

De plus en plus de gens, cependant, mettent en oeuvre des stratégies pour éviter de voir leur situation économique par trop préritée, sans pour autant se mettre au ban de la société. Certaines femmes, par exemple, choisissent de rester à la clinique plusieurs jours après la venue au monde de leur enfant. Le baptême, célébré une semaine après la naissance, selon le rite musulman, aura lieu à l'hôpital, espace qui restreint la fête, et les dépenses, aux parents les plus proches.

Les femmes sénégalaises se singularisent aussi par le grand attrait que l'or exerce sur elles. Elles sont, en effet, connues pour acquérir à grands frais de somptueux bijoux. Cela peut paraître, à première vue, peu conséquent lorsque l'on a déjà du mal à joindre les deux bouts. Cependant, ces dépenses somptuaires permettent aux femmes de constituer une épargne propre, leur seule assurance en cas de difficultés; comme, par exemple, lorsque le mari n'assume plus son rôle dans l'entretien des enfants ou lorsqu'il prend une autre épouse. Le rapport à l'argent est donc éminemment complexe et ne peut jamais être dissocié de la capitalisation relationnelle.

De Dakar, Caroline Perren



BÉLIER

Un homme décède du sida suite à une transfusion sanguine alors qu'il venait de créer de magnifiques T-shirts. Pour soutenir financièrement sa femme et sa petite fille, nous lançons une campagne T-shirts. Vous pouvez recevoir un T-shirt cadeau en souscription d'un abonnement à Femmes Suisses, ou l'acheter au Prix de Fr 25.- ou de Fr 20.- dès 2 pièces



SAGITTAIRE



CANCER



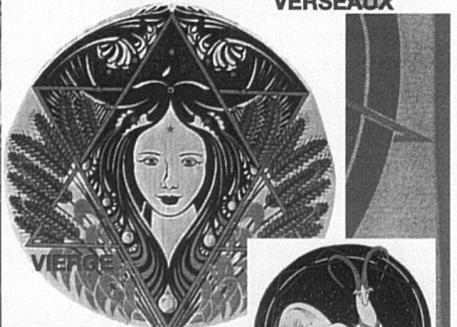
BALANCE



LION



VERSEAUX



VERGE



SCORPION



POISSONS

CAPRICORNE

Faites connaître **Femmes SUISSES**

En abonnant ou en faisant souscrire un abonnement à une amie, votre belle-mère, la bibliothèque de votre quartier, votre entreprise, votre tante...

Pour chaque parrainage, vous recevez un **T-shirt en cadeau** avec le signe du zodiaque de votre choix, valeur Fr 25.-

☐ Nouvel abonnement pour: ☐ ou T-shirt seulement

Nom _____

Prénom _____

NP Localité _____

Parrainé par

Nom _____

Prénom _____

NP, Localité _____

Signe du Zodiaque _____

T-shirt

couleur ☐ blanc ☐ gris Taille ☐ S ☐ M* ☐ L ☐ XL*

S'il s'agit d'une commande de T-shirt, indiquez le nombre _____

S'il s'agit d'un abonnement cadeau, veuillez préciser la date d'envoi du premier numéro _____

A renvoyer à: **FEMMES SUISSES**, case postale 1345, 1227 Carouge (offre valable jusqu'au 31 décembre 1996) * En nombre limité.